

LES LIEUX DANS *L'ŒUVRE AU NOIR* DE MARGUERITE YOURCENAR

par Anne REMISE (Amiens)

Les titres des trois parties qui composent *L'Œuvre au Noir* : "La vie errante", "La vie immobile" et "La prison" sont autant d'indications des nombreuses occurrences des lieux.

Les titres des chapitres illustrent davantage cette idée : "Le grand chemin" (I, 1), "la fête à Dranoutre" (I, 3), "Le départ de Bruges" (I, 4), "La mort à Münster" (I, 6), "Les Fugger de Cologne" (I, 7), "La conversation à Innsbrück" (I, 8), "Les derniers voyages de Zénon" (I, 10). Notons également : "Le retour à Bruges" (II, 8), "La promenade sur la dune" (II, 5), "La souricière" (II, 6), "Une belle demeure" (III,2).

D'autre part, les occurrences des noms de villes : Cologne, Bruges, Frösö, Louvain, Montpellier, Avignon, Rome ; de pays : Italie, Allemagne, Suède ; de régions : Languedoc, Tartarie, introduisent et répètent cette structure de base comme un leitmotiv.

Par ailleurs, la pluridisciplinarité de Zénon : médecin, alchimiste, philosophe, ses voyages, ses logis, ses trajets par routes, chemins et venelles insufflent d'eux-mêmes vie à ce thème.

Ces lieux sont aussi ceux du corps, de la création imaginaire, du rêve, où s'inscrivent les songes. Avec leurs concepts, leurs symboles, leurs agencements, ils jalonnent *L'Œuvre au Noir* et constituent l'inévitable cadre dans lequel s'insère tout récit. Mais, comment cette condition, a priori, structure de base de toute œuvre romanesque, se fait-elle sentir à travers le roman ?

Les lieux, ce sont d'abord ceux où vit Zénon, dans lesquels son être se libère dans ses manifestations les plus diverses, ses voyages, les lieux de ses aventures. Toute utilisation de l'espace n'est jamais une simple utilisation matérielle et bénigne, mais une situation qui crée une relation imaginaire à cette portion d'espace et qui lui donne un sens. Ainsi, si on veut définir l'être humain et ici plus particulièrement, Zénon, à travers son existence concrète inscrite dans un environnement matériel donné, on ne peut envisager l'individu et

les lieux sans préciser les mécanismes d'un rapport signifiant entre l'homme et le monde, entre la quête alchimique et spirituelle de Zénon et le monde.

Face à la multiplicité de ces espaces vécus géographiquement, ce qui apparaît à première vue, c'est une grande opposition entre les lieux extérieurs et les lieux intérieurs. Une dialectique de l'extérieur et de l'intérieur se dessine, elle suit aussi une logique de l'ouvert et du fermé. En effet, le héros est confronté à des lieux clos, tels que la prison, la forge ; et à d'autres ouverts, tels que la route, le sentier. Ces lieux extérieurs ont un trait commun : ils sont acceptés par le héros parce qu'il les appréhende comme des espaces de liberté et de bien-être. Ils englobent essentiellement les voyages, les chemins, les routes et quelques endroits bien spécifiques : la forêt, par exemple, représentant la nature.

Les voyages, pour commencer par eux, ont une influence sur le héros et une signification pour lui. Voyager est un thème initiatique, l'apprentissage de Zénon sera la réalisation du Grand Œuvre.

L'alchimie est l'art de la transmutation des métaux en vue de l'obtention de l'or, mais c'est aussi un entraînement à des exercices spirituels destinés à élever la conscience psychique à un niveau supérieur. Les expériences de laboratoire se doublent d'expériences oratoires. C'est une conception que va partager Zénon : une quête de l'esprit, une technique de l'illumination afin d'atteindre la connaissance parfaite dans le domaine des choses de l'esprit, autant que dans celui des choses physiques. C'est pourquoi, l'apprenti Zénon est obligé de partir, de voyager pour apprendre. Les voyages étaient à la mode au XVI^e siècle^[1] car c'est le siècle des découvertes et des expéditions. De plus, l'alchimiste est traditionnellement un voyageur.

Dès le premier chapitre "Le grand chemin", Zénon est sur la route. Il s'impose à nous comme un être vertical, ce qui est inhérent au mouvement. Le grand chemin qu'il réalise est celui de sa Flandre natale à Saint-Jacques de Compostelle. En fait, Saint-Jacques de Compostelle n'est qu'un prétexte pour se rendre à Léon. Or, Léon et Saint-Jacques de Compostelle sont deux villes situées sous la même latitude et il faut passer par Léon pour se rendre à Saint-Jacques de Compostelle.

[1] Pour cela, se référer aux ouvrages de Braudel et de Delumeau.